



**Le Président fédéral Joachim Gauck  
à l'occasion de la cérémonie des vœux  
au Corps diplomatique  
le 11 janvier 2016  
au château de Bellevue**

« C'est de nouveau la nouvelle année. Et pourtant celle d'avant aurait suffi pour des mois encore. »

En ce début d'année 2016, ces paroles de l'écrivain Michael Augustin viennent peut être à l'esprit de ceux qui se penchent sur les événements internationaux. En effet, si l'année passée a connu des moments de satisfaction comme le 25e anniversaire de la réunification allemande, c'est en fait une année qui a globalement été marquée par les crises ; une année que nous n'aurions guère pu nous imaginer et que nous n'aurions certainement pas souhaitée.

Tout a commencé en janvier, avec la violence et l'horreur d'une attaque terroriste à Paris. Puis vers la fin de l'année, plus exactement le 13 novembre, Paris a été une fois de plus le théâtre d'une série d'attentats sanglants. Face à des extrémistes qui, au nom d'un groupe terroriste nommé « État islamique », assassinent des personnes sans défense qui voulaient passer leur vendredi soir dans un café, un restaurant ou un concert de rock, nous réalisons une chose : c'est notre mode de vie entier que visent ces terroristes.

Une des tâches de la communauté internationale en cette nouvelle année est donc d'éradiquer le germe semé par les terroristes et leurs actes inhumains. L'intention de ces criminels est de diviser les sociétés libérales, de les dresser contre les musulmans et de répandre la peur. Cependant, nous ne nous laisserons pas priver de notre liberté, même si nous veillerons à présent plus attentivement à la sécurité publique.

Les sociétés ouvertes vont devoir se protéger et elles vont devoir se défendre. Il leur faut toutefois faire preuve en même temps d'un peu de sérénité, afin que les citoyens puissent surmonter la peur et continuer à vivre leur vie sans avoir le sentiment d'être restreints dans leurs libertés fondamentales. Ce faisant, il est bon de se garder des

stéréotypes négatifs et de prendre conscience du fait que les musulmans sont les premiers à souffrir de la tyrannie du soi disant État islamique et que les populations des pays musulmans, elles aussi, rejettent, voire méprisent l'EI. Même si au fil de l'Histoire des massacres ont été commis au nom de toutes les grandes religions, une chose est certaine : la terreur n'a pas de religion.

Ici en Allemagne, les événements en France nous touchent particulièrement. Par nos actes, nous exprimons notre solidarité avec ce pays qui est notre voisin, notre partenaire, notre ami. N'oublions pas cependant que le terrorisme transnational reste évidemment un problème mondial. En 2015, à peine un mois ne s'est passé sans que l'EI ne frappe quelque part dans le monde, comme vous l'avez rappelé, Monsieur le Nonce. Nos pensées sont donc également avec les victimes de la terreur dans le monde entier, au Liban et au Yémen, au Mali ou en Turquie, en Tunisie, en Égypte et en Russie, et dans nombre d'autres pays encore. Toutes ces personnes savent qu'elles peuvent compter sur notre sympathie. Et il est bien évident aux yeux de nous tous que la communauté internationale doit se serrer les coudes et coopérer contre le terrorisme, au delà des frontières, au delà des convictions.

À propos de coopération : nous avons célébré en 2015 le 70e anniversaire des Nations Unies ainsi que plusieurs succès notables dans le domaine de la coopération internationale. Il nous faut cependant réaliser qu'à une époque où nous comptons presque 60 millions de personnes déplacées et 100 millions de personnes tributaires de l'aide humanitaire, il est impératif de renforcer encore les Nations Unies et d'apporter notre contribution à leurs efforts. J'ai pu moi même me faire une idée du travail que réalisent les organisations subsidiaires des Nations Unies pour atténuer la détresse et gérer les crises lors de ma visite récente d'un camp de réfugiés du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés en Jordanie. Les personnes déplacées se réfugiant pour la plupart dans leur propre région, la communauté internationale est dans l'obligation d'aider de toutes ses forces en particulier les pays limitrophes qui accueillent ces réfugiés. En même temps, un grand défi s'est dessiné au sein de l'Union européenne également. À l'heure où certaines forces politiques donnent la préférence aux réponses nationales, il importe plus que jamais de rappeler combien il est préférable de résoudre les problèmes mutuellement. Pour venir à bout d'une tâche d'une telle envergure, l'Europe doit être unie par une solidarité concrète.

Nous savons que les raisons de l'exode sont multiples. Outre la terreur, les grands défis que nous, la communauté internationale, devons relever sont la guerre, le délitement des États et la pauvreté, la faim et le manque de perspectives, notamment pour la jeune génération. Ces menaces sont à l'origine du désarroi et du désespoir qui poussent les gens à fuir leur pays.

Précisément dans des moments comme celui ci, la diplomatie est indispensable. Permettez moi à ce propos de rappeler un grand exploit de l'année passée qui risque ces jours ci de passer au second plan. L'été dernier, nous avons pu constater à quel point la diplomatie peut être victorieuse, même s'il lui faut parfois faire preuve d'une très longue haleine. Après des années de sanctions économiques, mais aussi au terme de douze ans de négociations, un accord a pu finalement être conclu avec l'Iran. Cet accord de Vienne sur le nucléaire est porteur d'espoir, mais encore faut il qu'il soit mis en œuvre fermement. Il est peut être de bon augure que la conférence sur la Syrie ait, elle aussi, débuté à Vienne. Une fois de plus, de nombreux États se sont rassemblés autour de la table des négociations, et l'Allemagne également fait preuve d'un engagement profond. Il s'agit maintenant de parvenir, dans ce format de Vienne, à un règlement pacifique respectueux des besoins du peuple syrien, et ce dans une phase de grandes tensions régionales où l'on exige de la part des négociateurs un sens particulièrement fort des responsabilités.

L'année 2015 a vu un autre grand triomphe diplomatique, à savoir le programme de développement durable, qui a été accepté par 193 États membres des Nations Unies. Si nous parvenons ensemble à réaliser ne serait ce qu'une partie de ces objectifs, nous pourrions à long terme atténuer les causes de nombreux conflits, voire même en prévenir quelques uns.

Tout récemment, la même ville qui avait été si meurtrie auparavant a suscité un espoir suprême : à Paris, quasiment tous les États du monde sont parvenus à un accord historique sur la protection du climat. La Conférence de Paris sur le climat a montré elle aussi en particulier à quel point le travail diplomatique est exigeant. En effet, c'est aussi et surtout grâce à la diplomatie climatique internationale que les êtres humains ont pris conscience de leur interdépendance fondamentale dans cette question essentielle pour l'avenir et de la nécessité d'agir à l'unisson. Ce défi nous occupera encore pendant de longues décennies.

Le constat est clair : à côté des crises et des guerres, il y a les succès de la diplomatie internationale qui nous aident à stabiliser notre ordre mondial lorsque celui ci est mis à l'épreuve. Il est donc rassurant de pouvoir entamer cette nouvelle année en sachant que nous sommes capables de prendre les choses en main et d'influer sur ce monde, aujourd'hui comme à l'avenir.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je tiens à tous vous remercier de votre bonne et précieuse coopération tout au long de l'année passée. Au cours de mes déplacements et lors de mes rencontres ici à Berlin, j'ai eu l'occasion de mener de nombreux entretiens constructifs avec les dirigeants de vos pays. Je me réjouis de chaque occasion d'œuvrer avec vous pour la

cohésion de la communauté internationale et pour la recherche, le maintien et la promotion de la paix dans le monde.

Je vous souhaite, ainsi qu'à vos familles, une bonne, paisible et heureuse année 2016.